Bulletin de la Société préhistorique française. Études et travaux

Notes sur la préhistoire de l'Ile de Ré

Pierre Tardy, Jean Pierre Mohen

Citer ce document / Cite this document :

Tardy Pierre, Mohen Jean Pierre. Notes sur la préhistoire de l'Ile de Ré. In: Bulletin de la Société préhistorique française. Études et travaux, tome 63, n°3, 1966. pp. 583-604;

doi : 10.3406/bspf.1966.4088

http://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1966_hos_63_3_4088

Document généré le 09/04/2016

Notes sur la préhistoire de l'Ile de Ré

PAR

P. TARDY et J.-P. MOHEN

La présente étude a été faite sur des matériaux archéologiques récoltés pendant une période de plus de quinze années, sur le rivage, au Nord de la commune des Portes dans l'île de Ré, entre la digue des Marchais à l'Est et la pointe du Lizay à l'Ouest, après les plus grandes marées ou les tempêtes qui ont mis les gisements passagèrement à nu (fig. 1, carte).

La *stratigraphie* (fig. 1, Les Marchais, Le Lizay) du rivage montre au-dessus du O (N.G.) :

1° Le sable du haut de l'estran (quand il y séjourne).

2° Des calcaires durs, roux, en plaques, parfois disloqués en surface par un gel ancien (1).

3° Une couche d'argile rouge de décomposition, très compacte, d'épaisseur variant depuis 1 à 2 cm jusqu'à 30 ou 40.

Ce sous-sol, à peu près constant, supporte :

4° Soit une terre arable de très peu d'épaisseur, plus ou moins mêlée de sable.

5° Soit les sables roux de la dune ancienne, inégalement répartis, et qui peuvent atteindre jusqu'à 50 cm d'épaisseur.

6° Argile et sable roux sont, sur la plus grande partie de ce rivage, surmontés par les sables blancs de la dune moderne. La plus haute, au Lizay, atteint la cote + 12 m.

La *couche archéologique*, quand elle existe, se trouve, soit dans la partie supérieure de l'argile (Les Marchais), soit en surface du sable roux (Désert d'Enfer), et encore en surface du sable roux et sous le sable blanc dunaire (Le Lizay).

Les deux stations les plus riches sont aux deux extrémités de la zone fertile en témoins archéologiques : celle du *LIZAY*, à 150 m à l'Ouest de la maison ruinée de l'ancien canon-porte-amarre, celle des *MARCHAIS*, à 2,5 km à l'Est de la première, en haut du Grand Epi des Marchais.

Entre ces deux points et tout au long de la bordure côtière encombrée d'éboulis qui subit l'érosion, des témoins archéologi-

(1) P. Butel et M. Ters. — Géologie de l'île de Ré, *Bull. du service de la carte géologique de la France*, n° 234, t. XLIX, 1952.

— R. Fridman. — Phénomènes périglaciaires würmiens sur le littoral et les îles de la Charente-Inférieure, *Bull. Soc. géologique de France*, t. VII, 1957.

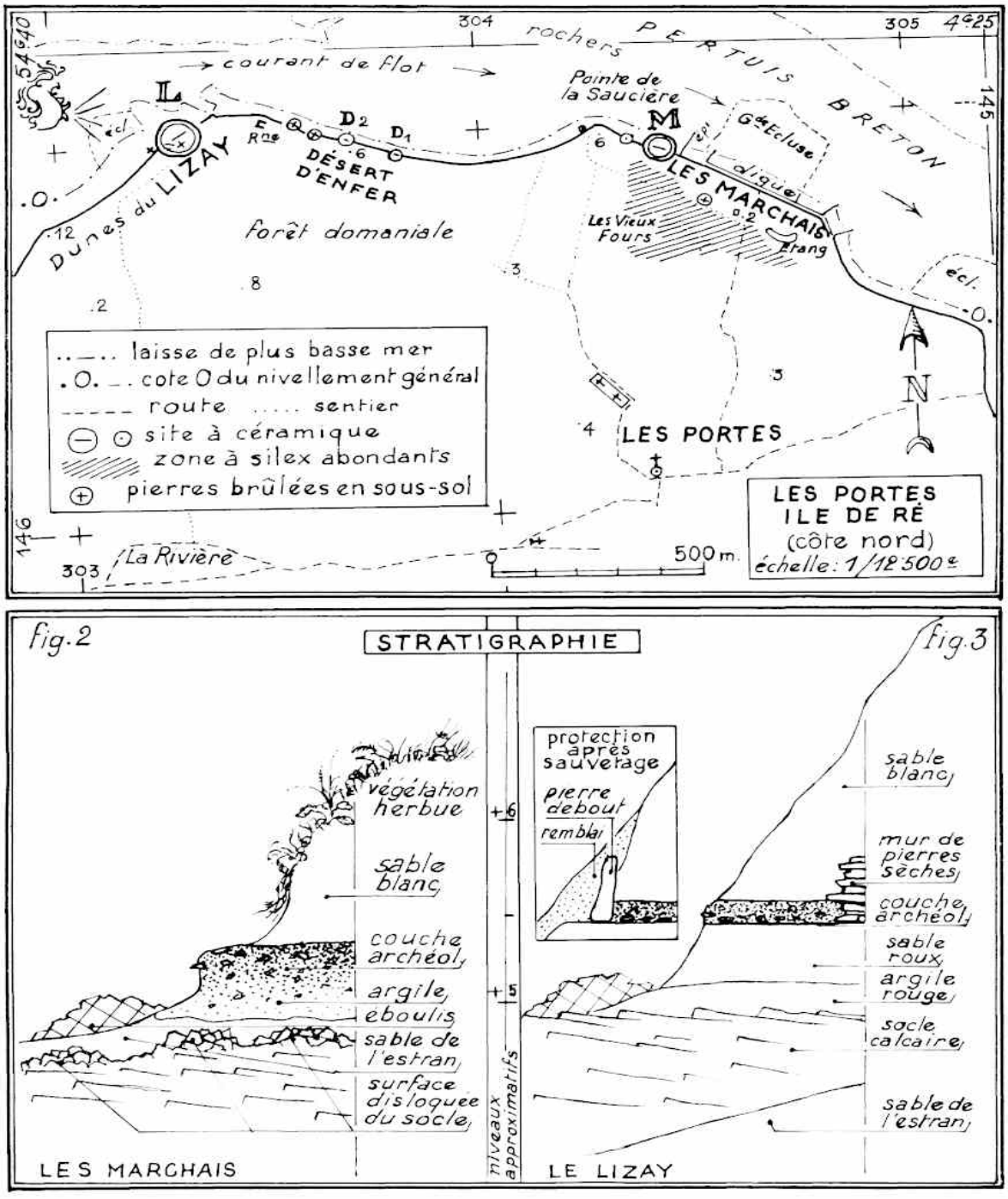

Fig. 1. — Carte des sites mentionnés dans l'étude. Stratigraphie des sites des Marchais et du Lizay.

ques isolés ou groupés ont été trouvés en place : silex, tessons, coquilles, os, pierres brûlées, dont les plus intéressants au *DESERT D'ENFER*.

Le matériel recueilli nous amènera à évoquer plusieurs périodes comprises entre le Néolithique et le début du Moyen Age.

A. — LE SITE DES MARCHAIS

Le lieu-dit « Les Marchais » (les marais) tient son nom de la dépression qui s'étend en arrière du cordon côtier maintenu, depuis le XVII[e] siècle au moins, par une digue munie d'épis contre l'action des courants et des vagues.

Le site archéologique y est constitué par deux lieux de découvertes : l'un où l'on peut voir les pièces préhistoriques en place dans l'argile rouge noirâtre, périodiquement lavée par la mer, en haut du rivage. L'autre, où ces pièces sont remontées et mises au jour par les travaux humains, labours ou terrassements récents, dans le Sud et à l'Ouest du marais.

LE MATERIEL LITHIQUE

I. — *Silex* (fig. 2) :

Les silex, de petite taille, sont abondants ; un dixième environ ont été retouchés. Ceux qui présentent un travail d'achèvement assez poussé sont rares en proportion :

Les *grattoirs* sont les plus nombreux : carénés, ronds, en éventail sur éclats, déjetés et latéraux. Ils ont l'aspect des grattoirs si fréquents dans le Néolithique du Sud-Ouest. Certains petits grattoirs ronds s'apparentent typologiquement aux outils dits « aziliens » tels qu'on en trouve souvent sur nos côtes ou dans le gisement peu-richardien de La Garenne (2) (Ml. 4).

On trouve aussi des fragments de *lames*, des *pointes de flèches* : à tranchant transversal (Ml. 6, 7, 8), à ailerons (Ml. 10), à pédoncule (Ml. 9), à ailerons et pédoncule du type breton, des *nucléi* divers (Ml. 5, 11) et des *perçoirs* (Ml. 12, 13) assez semblables aux perçoirs néolithiques de « Moulin de Vent » étudiés par M. Clouet (3).

Des silex de plus grande taille, beaucoup plus rares, blonds à patine blanc jaunâtre et traînées rougeâtres, ont été trouvés en bordure du marécage au Sud, à la suite de terrassements :

Un beau fragment de *hache polie*, retouchée vers le talon (Ml. 1) ; un second, au tranchant très écrasé, a pu servir pour la taille du silex (Ml. 2) ; un fort *percuteur* très usagé (Ml. 3), ainsi que de forts grattoirs dont l'un a été tiré d'une hache polie.

---

(2) GABET, MASSAUD et DEBENATH. — Le gisement de La Garenne (Saint-Hippolyte), *Bull. S.P.F.*, 1965.

(3) M. CLOUET. — L'outillage de la station Moulin de Vent (Montils), *A.F.A.S.*, 1928.

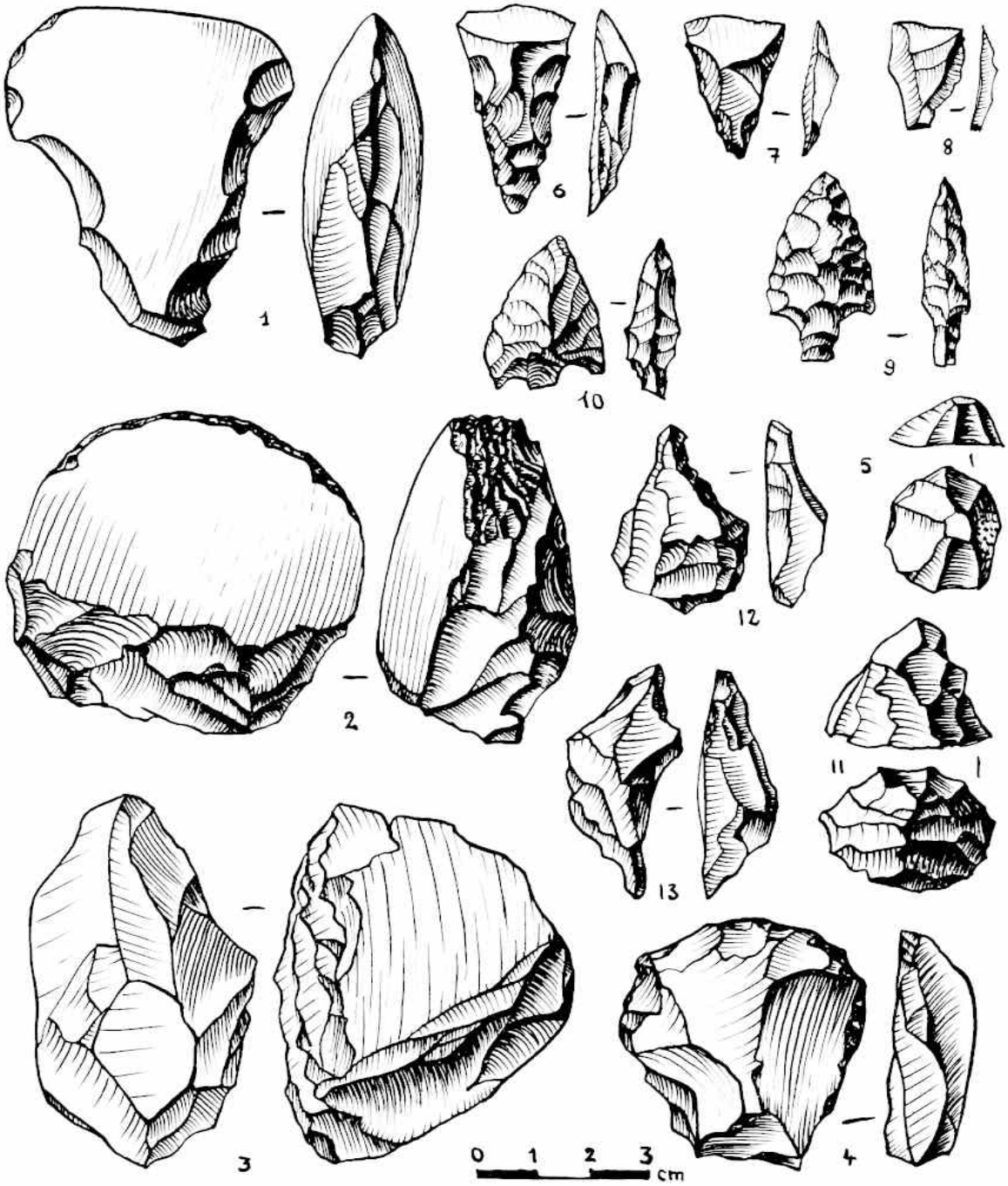

Fig. 2. — Outillage lithique des Marchais (légende *in* texte).

II. — *Polissoir ou affûtoir :*

Un petit bloc de grès beige à taches noires, presque parallélépipédique, allongé et légèrement incurvé, a été trouvé en place dans la glaise du rivage et peut avoir servi de polissoir.

III. — *Pierres calcinées.*

En mars 1966, une excavatrice a creusé en bordure sud du marais, un fossé dont les flancs ont paru archéologiquement stériles. Cependant, en deux endroits, à 70 cm environ au-dessous du niveau du sol actuel et à 15 ou 20 cm de la table calcaire du fond du fossé, l'engin a découvert des pierres groupées qui ont subi l'action du feu et qui peuvent être interprétées comme des restes de foyers.

LE MATERIEL CERAMIQUE

Les rares et trop petits tessons que l'on peut recueillir en surface, émiettés par les labours et usés, ne peuvent apporter aucun témoignage intéressant, sinon qu'ils confirment le lieu-dit « les Vieux Fours » situé à 200 m dans le Sud-Ouest des Marchais.

L'aplomb argileux du rivage est rouge sombre, noirâtre dans la partie supérieure, avec des traces de cendre et débris calcinés, truffé de coquilles de mollusques marins, de fragments menus d'os avec quelques silex et tessons généralement mal conservés (fig. 1, Les Marchais).

C'est dans cet aplomb que poterie faite à la main et poterie tournée sont extraites sans différence appréciable de niveaux. Une vingtaine de petits tessons caractéristiques, des bords pour la plupart, en ont été retirés ; ils sont si divers que nous les présentons selon leur typologie (fig. 3).

A — *Le plus grand nombre des tessons semble provenir de poteries faites à la main :*

— Quelques rares fragments de bords légèrement éversés (M. 16) pourraient avoir été contemporains des silex que nous avons dits *néolithiques.*

— D'autres fragments de bords éversés, épaissis vers l'intérieur et grossièrement digités, appartiennent à des récipients trapus de céramique noire à surface rouge qui rappellent les productions du *Bronze moyen* (M. 7).

— Quelques tessons se rapprochent des vestiges du Lizay que nous essayerons de dater du *Hallstatt C.* Le bord équarri (M. 14) appartient peut-être au col d'une urne.

— Des céramiques du *Premier Age du Fer en général* (Ha C et D), les tessons (M. 12) et (M. 19) ont l'aspect : Le bord régulièrement digité de (M. 12), sa pâte ocre à gros dégraissant semblent caractéristiques. Les cupules digitées avec traces d'ongle de (M. 19) peuvent être plus tardives.

— Une série de vases demi-sphériques (M. 18) et d'assiettes à bords épaissis (M. 8), (M. 9) dateraient de *La Tène finale*. La pâte de ces vases est uniformément noire, plus ou moins foncée, (M. 9) et (M. 18) possède des traces d'engobe carminée sur teinte de peau beige clair.

B. — *A cette dernière série de récipients se rattachent les poteries faites au tour :* (M. 1), (M. 2), (M. 3), (M. 5), (M. 20).

Leur forme est celle des urnes ou urnules globuleuses à bords arrondis vers l'extérieur. La pâte est grise, fine et d'une belle qualité. Ces poteries annoncent les productions locales gallo-romaines (M. 20) et haut-médiévales. A cette période tardive, l'on peut attribuer le fond circulaire avec gorge extérieure (M. 4), décoré intérieurement à la roulette.

*
**

Le site des Marchais a donc été occupé par des peuplements successifs et divers : les Néolithiques (Peu-Richardiens ?), les guerriers du Bronze Moyen, les pasteurs du Premier Age du Fer, les agriculteurs de la Tène Finale. Les vestiges de leurs passages ou de leurs habitats ont été mélangés. Nous avons essayé de clarifier l'extrême confusion qui en découle, en faisant appel à la typologie des céramiques. Dans ces conditions, les résultats de cette méthode restent limités.

B. — LE DESERT D'ENFER

Entre la station des Marchais et celle du Lizay, presque partout où la mer met passagèrement à nu l'argile rouge, l'on peut trouver des silex et tessons, le plus souvent isolés et plantés dans tous les sens.

Les silex, sans patine ou peu patinés, se répartissent en éclats non retouchés et quelques rares outils atypiques.

Les tessons sont petits et presque tous frustes, arrondis, généralement peu caractéristiques, sauf ceux qui ont été récoltés aux trois endroits suivants :

1° *A 50 m à l'Ouest de la station du rivage des Marchais :*

Plusieurs petits fragments d'une poterie mince et grise et de plus importants tessons d'un récipient globuleux épais, à pâte noire, rose et blanchâtre, à gros dégraissant micacé, ont été retirés d'une gangue d'argile mêlée de sable entre les pierrailles. Il est possible de reconnaître ici une urne protohistorique bien difficile à dater.

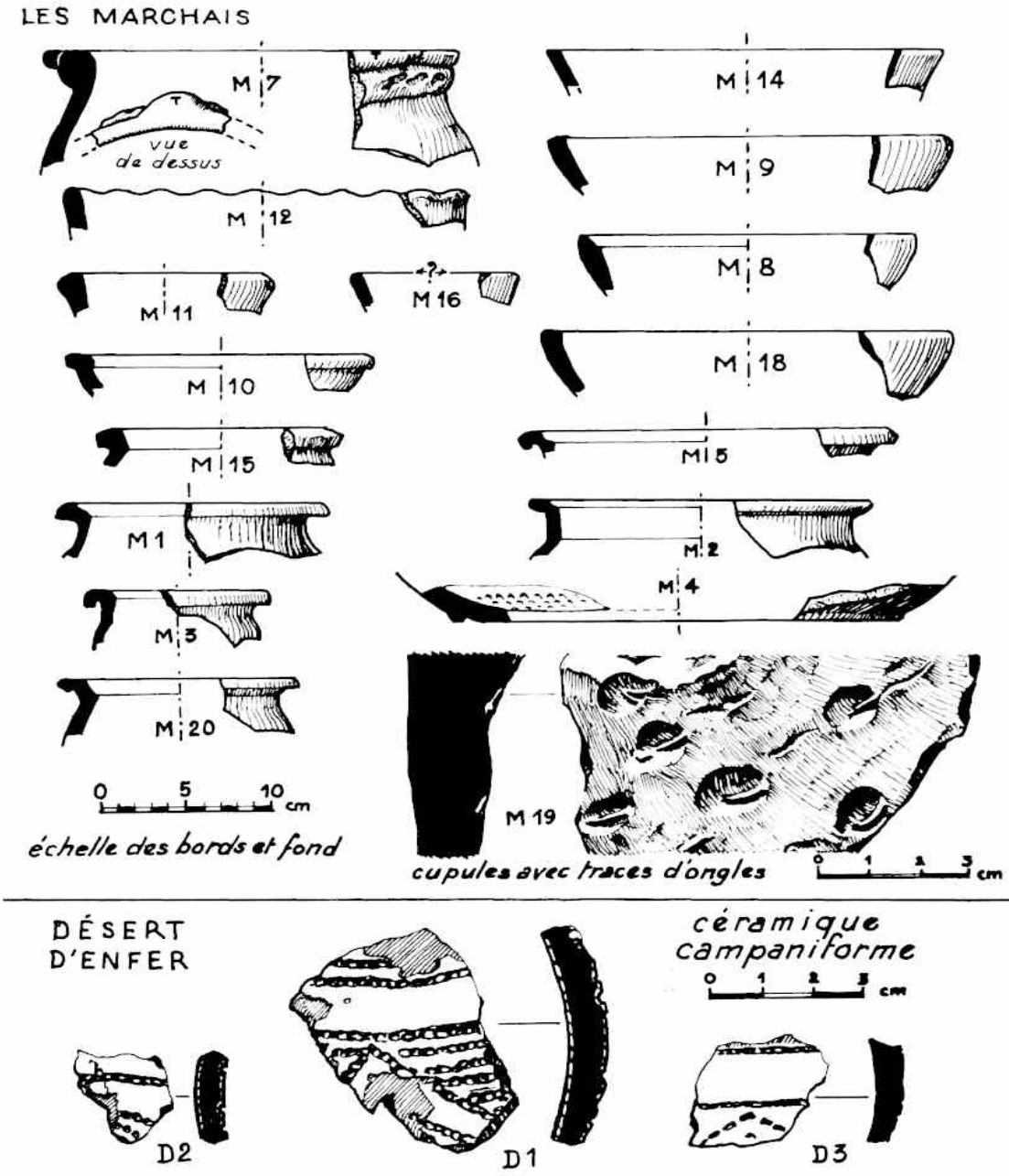

Fig. 3. — Céramique des Marchais, en haut (légende *in* texte). Céramique du Désert d'Enfer, en bas (légende *in* texte).

2° *Sur la façade ouest de la pointe de la Saucière :*

Deux petits tessons d'une poterie probablement faite au tour et analogue à (M. 6) (mince, pâte blanche et fine à petit dégraissant siliceux, à arêtes, sensible au toucher) ont été ramassés sur la glaise rouge. Il nous font penser à une époque tardive, gallo-romaine ou haut-médiévale.

3° *Au Désert d'Enfer :*

En 1958, tout en haut du rivage du Désert d'Enfer (fig. 1), sur la glaise rouge, à la base de la très mince couche de sable qui forme le sol, nous avons récolté un tesson à décor campaniforme (fig. 3, D. 1) reproduit dans l'étude de R. Riquet, J. Guilaine, A. Coffyn (4). Depuis cette époque, nous avons ramassé deux autres fragments de même type dans la même zone, quoique relativement éloignés du premier. Il n'est cependant pas impossible que le tesson D. 2, malgré sa courbure inverse, ait appartenu au même vase que le tesson D. 1 : leur pâte est noire, blanche en surface, irrégulièrement tachée d'ocre rouge. L'engobe blanche, épaisse, pénètre au fond des points creux du décor, alignés en bandes parallèles et en chevrons.

Le troisième tesson (D. 3) possède un décor analogue, mais plus fin et moins appuyé ; les points sont presque rectangulaires au lieu d'être arrondis ; la pâte noire transparaît sous l'ocre de surface (reste d'engobe ou effet de contact prolongé avec la glaise ?).

Un vase de la même civilisation est exposé au musée Cognacq-Jay à Saint-Martin-de-Ré. Il provient du dolmen à couloir du Peu-Poiroux, commune du Bois-en-Ré, à environ 25 km de la station des Portes :

Ce monument mégalithique contenait deux poignards à languette, un bouton conique perforé en V, un vase quadripode et quatre campaniformes au moins dont l'un possède un décor pointillé semblable à celui de nos tessons, mais imprimé à la roulette.

Il faut, sans doute, rechercher dans le groupe des campaniformes bretons d'autres exemples d'un tel décor (5) : celui du vase de l'allée couverte de Quelvesin-en-Carnac (Morbihan) est convaincant. Le triangle hachuré apparaît encore sur les gobelets des dolmens de Kercado-en-Carnac (M.), de Conguel à Quiberon (M.) et de La Roche à Donges (Loire-Atlantique). Le tesson d'un des dolmens de la nécropole de Taizé (Deux-Sèvres), décoré avec la même technique, relie géographiquement nos trois exemplaires au groupe morbihanais, caractérisé par ce genre de décor. S'il faut en croire le Professeur E. Sangmeister (6), ce groupe serait en rapport avec

(4) R. Riquet, J. Guilaine, A. Coffyn. — Les campaniformes français, *Gallia-Préhistoire*, pp. 63-128.

(Pour chaque site nommé ici, on trouvera dans cet article les références bibliographiques).

(5) J. L'Helgouach. — La céramique campaniforme en Armorique : répartitions, formes, décors, *in Les civilisations atlantiques du Néo à l'âge du Fer*, Rennes, 1963, pp. 57-88.

(6) E. Sangmeister. — La civilisation du vase campaniforme, *in Les civilisations atlantiques du Néo à l'âge du Fer*, Rennes, 1963, pp. 25-55.

les campaniformes portugais où l'on trouve aussi le décor hachuré composé de triangles (7).

Sans chercher, ici, à savoir l'origine de cette culture, nous pouvons souligner l'importance de l'île de Ré sur la voie maritime qui relie les deux péninsules, ibérique et armoricaine.

TRACES DE FOYERS OU FONDS DE CABANES PROBABLES ?

Comme dans le fossé des Marchais dont nous avons parlé, des groupements de pierres, parfois brûlées, apparaissent sous la dune dans la coupe du rivage, à l'Ouest du Désert d'Enfer :

1° A 60 m environ à l'Est de la maison ruinée, ce sont les restes d'un mur orienté N.-O. - S.-E. Il est fait de pierres sèches dont plusieurs ont été rougies ou noircies par le feu. Quelques silex et tessons prélevés près de ce mur nous suggèrent une origine préhistorique de cette construction.

2° A environ 30 m plus à l'Ouest, au-dessus du point où la banche atteint le niveau le plus élevé dans la coupe du rivage, tapissant sur 1,5 m de longueur le sable roux qui surmonte le calcaire, apparaît une couche de pierres plates, dont certaines ont subi l'action du feu. Des coquilles de patelles et des tessons se rencontrent parmi ces pierres.

Quelques autres ruines de murs de pierres sèches percent aussi le sable dunaire et semblent plus récents. Ils étaient encore destinés à la fin du XIX^{e} siècle à abriter la vigne alors cultivée jusqu'auprès du rivage.

*
**

Le peuplement de la plage du Désert d'Enfer a été plus divers qu'on ne le pensait : celle-ci fut certes occupée par les Campaniformes mais aussi par des peuples protohistoriques, les constructeurs présumés des quelques murailles sèches trouvées en ruines.

C. — LA STATION DU LIZAY

Le site de la pointe du Lizay, où nous avons sauvé des pièces dès 1950, offre une richesse archéologique soupçonnée par Mme Ters en 1951 (8) et mentionnée sommairement par Mlle Fridman en 1963 (9).

---

(7) Vera Leisner, G. Zbyszewsky et C. Da Veiga Ferreira. — Les grottes artificielles de Casal do Pardo (Palmela) et la culture du vase campaniforme, Lisbonne, 1961.

(8) P. Butel et M. Ters. — Géologie de l'île de Ré, *Bull. du Service de la carte géol. de la France*, n° 234, t. XLIX, 1952.

R. Fridman. — Phénomènes périglaciaires würmiens sur le littoral et les îles de la Charente-Inférieure, *Bull. Soc. géol. de France*, t. VII, 1957.

(9) M. Ters. — Les formations quaternaires de l'île de Ré, dans Géologie de l'île de Ré, cité : Un Kjökenmodding ?, pp. 36-37.

R. Fridman. — Sur quelques échantillons probablement néolithiques des îles de Ré et d'Oleron, *Bull. S.P.F.*, LX, 1963, n° 1-2, pp. 94-96 : Le Lizay.

Vu de l'estran, il peut apparaître comme une mince couche terreuse grise de 5 à 15 cm d'épaisseur, ou encore comme un lit de patelles blanchies. Quelques tessons, os et pierres roussies pointent parfois à l'extérieur. C'est un sable argileux, gris jaunâtre, appuyé sur le sable roux de la dune ancienne et recouvert par le sable blanc de la dune moderne. La coupe verticale donne une image très nette de la séparation des couches, approximativement horizontales : il est donc fort probable que la couche archéologique n'ait pas été remaniée. Les pièces archéologiques sont pour la plupart près de la base du sable gris (fig. 1, carte, Le Lizay).

Le site paraît se terminer à l'Ouest sur un mur bas et mal appareillé de pierres sèches qui sort obliquement de la dune ; sa direction est N.-O. - S.-E. (10). En cet endroit, la couche, plus grasse et noirâtre, sans tessons, atteint 30 cm d'épaisseur. Elle contient davantage de pierres dont beaucoup ont subi l'action du feu ; la disposition de quelques-unes semble raisonnée (plusieurs tapissaient un plan oblique). Une très mince pellicule très noire séparaît le sable gris du sable roux au pied du mur, là où il a pu être dégagé.

La richesse archéologique de la couche est inégale (11) :

Les ossements et dents ont été trouvés vers l'extrémité ouest, près des traces de foyer. La poterie, de types divers, est dispersée irrégulièrement sur les 14 à 15 m de la longueur apparente actuelle de la station. Les gisements coquilliers sont de densité très variable, mais on rencontre partout des patelles.

Le *matériel lithique* est presqu'inexistant :

Avec des éclats de silex non retouchés, quelques rares pièces caractéristiques ont été récoltées : un percuteur sur rognon, un nucléus, un fort grattoir déjeté, un grand perçoir.

De petites boules de calcaire et de grès ont pu servir de broyeurs et peut-être de pierres de jet. Quelques fragments de grès rose et de quartz, polis, ont appartenu à des meules et des polissoirs. Un bloc de granit noir et blanc, grossièrement creusé et trouvé fractionné, est peut-être un mortier brisé en cours de fabrication.

Le *matériel céramique* est abondant :

L'ensemble de la céramique de la station du Lizay offre par contre un grand intérêt parce qu'il paraît cohérent. Les tessons sont à la fois très nombreux et presque toujours très bien conservés. Nous avons essayé de grouper les remarques descriptives que nous suggéraient 40 poteries, dans le tableau ci-contre.

Quelles conclusions pouvons-nous en tirer ?

---

(10) C'est la même orientation que celle du mur déjà mentionné à 210 m à l'Est. La partie de la station d'où ont été tirés les matériaux, n'est qu'une bordure du site qui s'étend sous la dune vers le Sud. S'étend-il aussi au-delà du mur vers l'Ouest ? Pendant l'été 1966, les vents de N-W et les estivants ont dégradé la dune et découvert une autre ruine de mur à 10 m à l'Ouest et au même niveau que le premier. Toutes ces pierres empilées et parfois brûlées pourraient faire partie d'une même enceinte.

(11) Quelques échantillons ont été sortis de la base de l'éboulis rocheux au pied de la station, où ils avaient été entraînés par la mer et usés par les frottements.

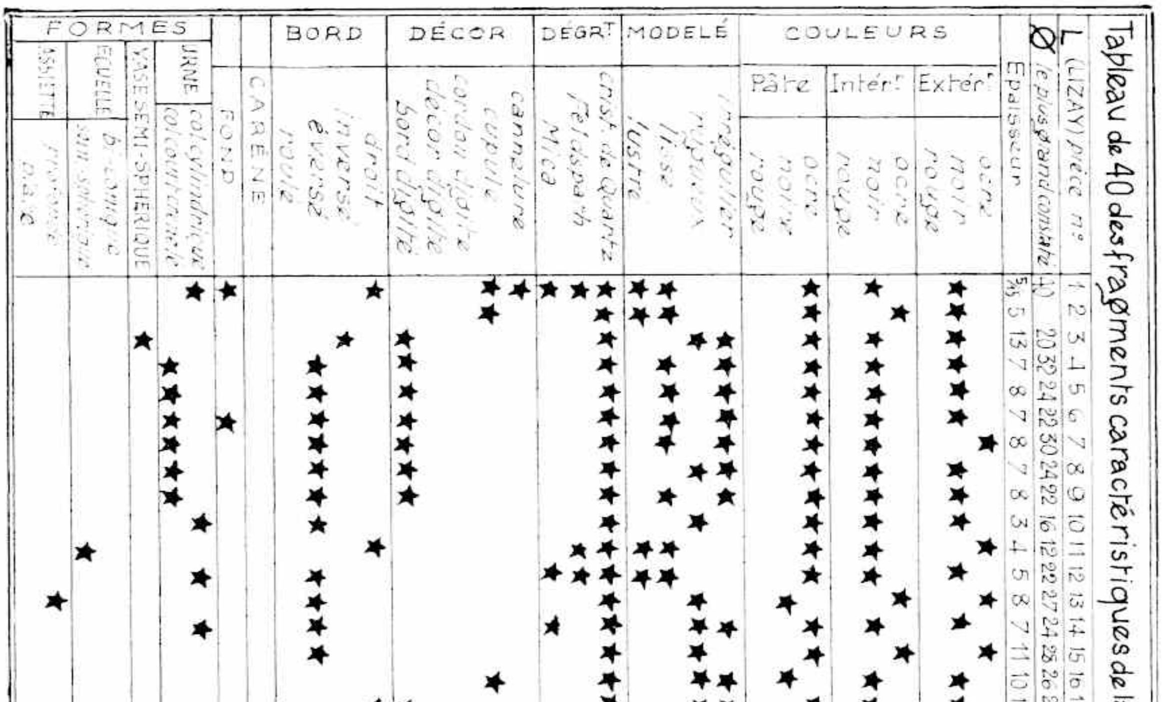
Tableau de 40 des fragments caractéristiques de la CÉRAMIQUE des CHAMPS d'URNES du LIZAY (Ile de Ré)
FORMES
ASSIETTE
ÉCUELLE
VASE SEMI-SPHÉRIQUE
URNE
FOND
CARÈNE
BORD
droit
inversé
éversé
roulé
DÉCOR
cannelure
cupule
cordon digité
décor digité
bord digité
DÉGRT
crist. de Quartz
feldspath
Mica
MODELÉ
lustré
lissé
rugueux
irrégulier
COULEURS
Pâte
Intérr
Extérr
ocre
noir
rouge
Épaisseur
mm.
cm.
TOTAL
L (LIZAY) pièce no
Ø le plus grand constaté

1re *conclusion :* LES FORMES.

I. — Les Urnes.

Elles représentent plus de la moitié de la céramique étudiée :

a) *à col cylindrique et bord droit :*

(L.1) : C'est l'urne dont il a été recueilli le plus grand nombre de tessons (une centaine en un peu plus de deux années), du cm^2 au dm^2, dans la moitié Est de la station. La base du col et le flanc supérieur de la panse ont pu être reconstitués sur 35 × 15 cm.

Le col cylindrique est droit. Le seul petit tesson de bord recueilli (s'il ne permet pas de connaître la hauteur du col) montre qu'il est arrondi et souligné, à l'extérieur, d'une cannelure à 0,5 cm. Une autre cannelure entoure le col à sa jonction avec la panse, avec laquelle il forme un angle (au sommet arrondi) d'environ 110°.

Le flanc supérieur est décoré sur 8 cm de hauteur par 7 groupes de 6 (ou 5) chevrons en cannelures légèrement divergentes vers le bas. Trois de ces groupes ont pu être reconstitués ; le sommet de chacun est marqué par une cupule, obtenue sans doute par une impression du pouce.

L'épaisseur qui est de 0,5 cm pour le col, atteint 1 cm dans la zone des cupules. Deux fragments du fond, rongés en-dessous par l'usage, montrent un épaississement jusqu'à 1,5 cm à sa jonction avec le flanc qui s'évase et forme un angle de 140° à l'intérieur.

Diamètres approximatifs : col = 24 cm ; panse (à sa plus grande largeur) = 40 à 42 cm ; fond = 16 cm.

A ce type d'urne peut être rattaché le fragment (L. 26) de bord cylindrique droit, chanfreiné vers l'intérieur, épaissi d'un léger bourrelet inégal à l'extérieur. Le modelé est irrégulier quoique uni. Diamètre du col = 26 cm.

(L. 34) pourrait être un fragment de la panse d'une petite urne de ce type. Diamètre de la panse = 24 cm ; épaisseur = 4 mm (et 3 à la base du col).

La forme de (L. 35) se rapproche aussi beaucoup de (L. 1). Le col devait être semblable. Le modelé est ici irrégulier, en particulier à l'intérieur. Immédiatement au-dessus de la partie la plus saillante de la panse, des cupules régulièrement espacées, obtenues probablement par la pression du doigt, sont disposées en couronne horizontale. Elles sont ovoïdes, leur grand axe est incliné du bas à gauche vers le haut à droite.

Diamètres : (panse = 35 cm), (fond = 14 cm). Epaisseurs : (panse = 7 mm), (au bas = 10 mm), (fond = 14 mm).

b) *à col cylindrique et bord éversé :*

A ce type se rattachent les tessons (L. 10), (L. 12), (L. 14) et (L. 40) : lesquels, dans cet ordre, appartiennent à des urnes de grandeurs et d'épaisseurs croissantes, respectivement :

Diamètre au bord extérieur = 16, 22, 24, 28 cm. Diamètre de la panse (L. 40) = 44 cm environ.

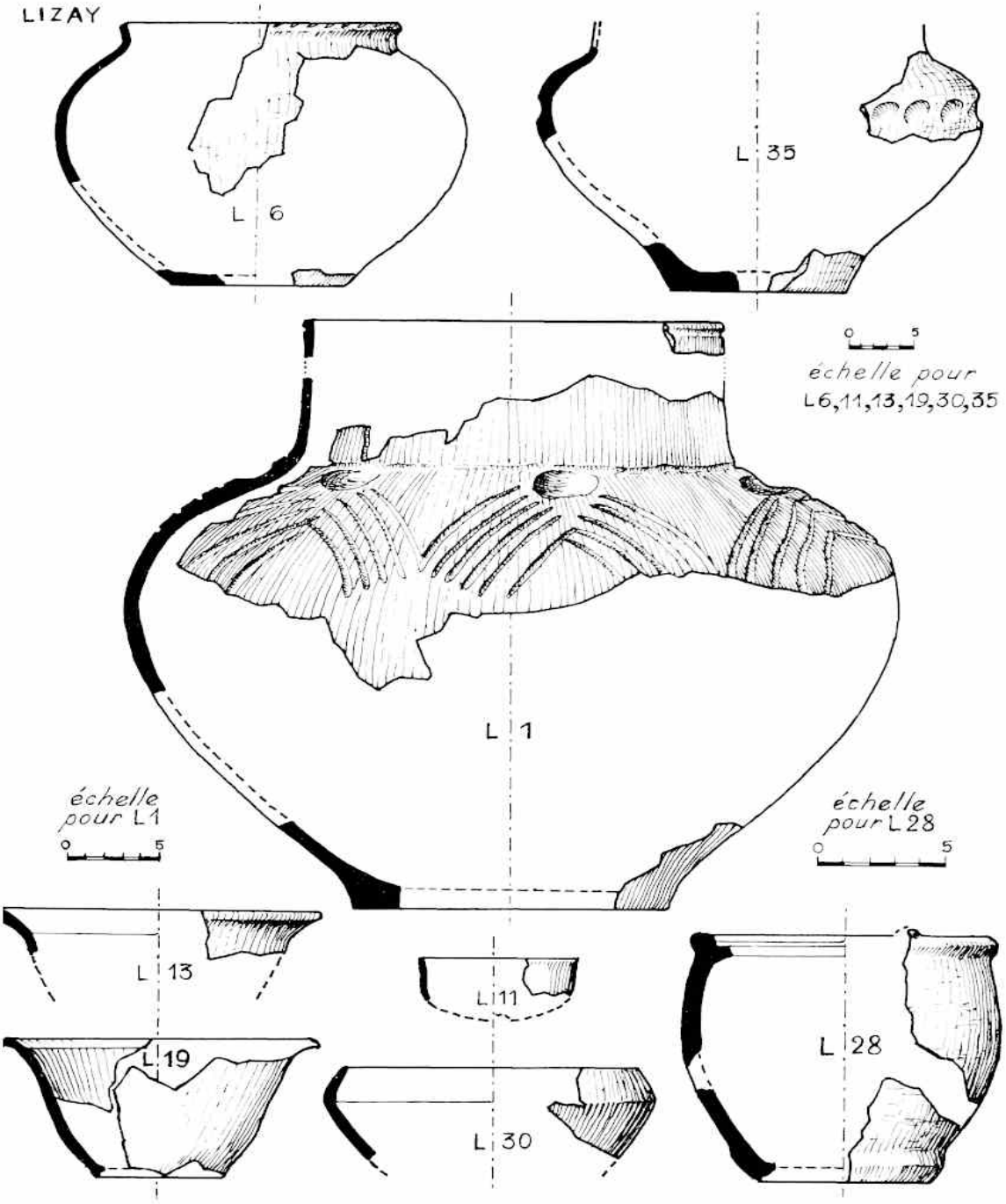

Fig. 4. — Céramique du Lizay (légende *in* texte).

Epaisseurs = 3, 5, 7, 10 mm.

(L. 10), (L. 14), (L. 40) ont le bord arrondi, (L. 12) présente un méplat.

(L. 40), dont le bord est décrit sous la cote (L. 15) (fig. 5), a la particularité d'être nettement carénée, décorée de cannelures horizontales de faible concavité sur le flanc supérieur et de coups d'ébauchoir obliques sur l'angle de carène.

c) *à col large, court, légèrement éversé avec bord crénelé :*

La forme type de ces urnes est donnée par les figures (L. 6) (fig. 4) et (L. 20) (fig. 5) ; elles paraissent être les récipients les plus communs de la station. Leurs tessons ont été trouvés en grand nombre, il est vrai qu'ils sont généralement petits parce que la pâte à gros dégraissant très abondant est friable. Leurs cassures sont érodées et les reconstitutions difficiles. Noirs en surface, ils peuvent être rouges à l'extérieur au niveau de la panse. L'importance du dégraissant n'a pas permis un modelé soigné comme celui de (L. 1) malgré la multiplicité des coups de lissoir.

Les cols sont très courts, largement ouverts (L. 20) et légèrement éversés.

Les bords sont arrondis (L. 5, 6, 8, 22) ou à méplat (L. 4, 7, 9, 20, 21) et diversement crénelés (fig. 5, quinze de leurs tessons ont permis de dessiner neuf cols divers par le diamètre. l'épaisseur, l'inclinaison, ainsi que par la forme et la position des encoches. Les panses, plus ou moins globuleuses, peuvent être décorées de digitations au niveau du plus grand diamètre ou au-dessus. Les fonds sont plats.

Deux tessons de cols crénelés, épaissis à bord plat (L. 3), (L. 17) (fig. 5) ne sont pas éversés et peuvent appartenir à des récipients de formes différentes.

II. — Les Vases semi-sphériques (environ 1/7 des poteries récoltées).

a) *Semi-sphérique à fond aplati et bord complexe :*

(L. 28) : Ce petit vase est de même matériau que les urnes à bord crénelé et entièrement noir et lustré, bien que le modelé soit hésitant (fig. 4).

Diamètre : (bord supérieur = 12 cm, base = 6 cm). Hauteur = 11 cm. Epaisseur = 7-9 mm.

Au bord et à la base, ce vase est renforcé d'un bourrelet extérieur arrondi aplati, relativement large. A l'intérieur, à 1 cm au-dessous du bord supérieur, un autre bourrelet fait une saillie horizontale de 7 mm (destiné à appuyer un couvercle intérieur ?). Un fragment de téton (?), à la limite de la cassure, s'élève au-dessus du bord supérieur ; dans cet état on ne peut en comprendre l'utilité.

(L. 3), bord crénelé, inversé, épaissi et terminé par un méplat horizontal, paraît appartenir aussi à un vase semi-sphérique. Diamètre = 20 cm, épaisseur = 13 mm.

b) *Ecuelles :*

Ces deux récipients sont de deux types :

1° (L. 11) est une petite écuelle fine, semi-sphérique aplatie, au bord droit. Diamètre = 12 cm, épaisseur = 4 mm (fig. 4).

2° (L. 30), plus grande, présente un bord légèrement inversé qui se raccorde au fond par une courbe aplatie. Diamètre = 24 cm, épaisseur = 4 mm. Elle offre une certaine similitude avec les coupes biconiques du midi de la France.

Les carènes (L. 27), (L. 32) etc., proviendraient de ce genre de vases. Six types différents de carènes ont été relevés parmi les tessons du Lizay, dont la plus accentuée montre un angle de 120°.

Ces récipients, ainsi que quelques-uns de ceux de la catégorie qui suit, diffèrent nettement de tous les autres parce qu'ils sont peu cuits.

***

III. — Les Assiettes.

Les assiettes sont aussi de deux types :

1° *Les assiettes « profondes » :*

(L. 13) et (L. 19) sont des fragments de ce type de récipients au bord largement éversé (fig. 4).

(L. 19) : Les plans intérieurs très réguliers et nettement différenciés par des arêtes, s'apparentent à ceux des poteries tournées, cependant, à l'extérieur, les empreintes de doigts sont très nettes, en particulier sous le col. Diamètre : supérieur = 25 cm, inférieur = 10 cm, hauteur = 12 cm ; épaisseur = 7-8 mm.

(L. 13) : Le passage entre les différents plans se fait sans arêtes, par des courbes progressives ; le bord est arrondi. Les dimensions sont peu différentes de celles de (L. 19), mais l'épaisseur est moindre : 6-7 mm.

(L. 18) et (L. 33) (fig. 5) sont des bords éversés, étirés, le second plus que le premier, de grandes assiettes profondes (diamètre = 43 et 36 cm au bord extérieur), aux parois épaisses (10 mm), dont le modelé est très régulier. Leur pâte, d'aspect et de contact grèseux, diffère de celle de (L. 13) et (L. 19) qui est fine et lisse. Une cannelure ceinture le fond de (L. 33) à 1 cm au-dessus de la base.

2° *Les assiettes « plates » :*

(L. 23) est un fragment de 8 cm de long d'un bord évasé roulé de 40 cm de diamètre extérieur et de 6 mm d'épaisseur, modelé très régulièrement sur le dessus alors que le dessous est encombré de coups de lissoir. Ce bord appartient probablement à une assiette plate, noire en surface, de qualité soignée.

***

Les Fonds.

Tous les tessons qui ont pu être classés comme fragments de fonds, montrent que ceux-ci étaient plats. Ils ont pu appartenir à

plusieurs des types cités au-dessus et de préférence aux urnes ; ce qui n'exclut pas que des tessons courbes aient pu appartenir à des fonds bombés.

(L. 2), dont la pâte, l'aspect et l'épaisseur sont à rapprocher de ceux de la petite écuelle (L. 11), est un tesson qui porte les 2/3 d'une cupule circulaire aplatie qui peut être l'ombilic du fond de cette écuelle ou d'un récipient de même nature (fig. 5).

*
**

POTERIE FINE.

Quelques tout-petits fragments fins évoquent des microvases qu'il a été malheureusement impossible de reconstituer pour l'instant.

2e *conclusion :* LA PATE.

La seconde conclusion que l'on peut tirer du tableau est que la pâte des 8/10 des fragments étudiés est ocre, que 7/10 sont noirs à l'intérieur et 6/10 à l'extérieur. Cependant plusieurs tessons, dont (L. 34) est le plus caractéristique, montrent qu'une panse, extérieurement rouge, pouvait devenir noire au-dessus de la naissance du col sur la même face ; ce qui explique que tous les cols des urnes sont noirs à l'extérieur comme à l'intérieur (sauf (L. 26) qui est rouge taché de noir).

La pâte, généralement bien cuite, l'est peu ou très peu dans les récipients bi-coniques. Elle est fine pour les petits vases et quelques urnes (L. 1) et souvent très grossière pour les bords crénelés et panses digitées.

Quelles que soient la couleur et la texture de la pâte, elle contient toujours des cristaux de quartz, translucides ou blancs, plus rarement roses. Ce dégraissant constant peut être accompagné de plaquettes de feldspath plus ou moins kaolinisé, et plus rarement de mica noir ou roux. La binoculaire révèle aussi parfois de très petits cristaux noirs (amphibole ?).

La grosseur et l'abondance des cristaux de quartz et de feldspath sont très variables ; leur distribution apparaît même diverse selon les niveaux et raisonnée dans quelques poteries soignées : alors que le fond de (L. 1) n'est que gros cristaux avec peu de liant, le col de la même urne ne montre plus que de petits cristaux dispersés dans une pâte fine.

3e *conclusion :* LES DECORS.

Le tableau récapitulatif nous renseigne enfin sur les décors utilisés : cupules, bords crénelés, cannelures et cordons digités.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler leur diversité et les différents moyens de les utiliser ; les figures 4 et 5 parlent mieux que des descriptions fastidieuses.

Le type de digitation dominant serait celui de (L. 29) (fig. 5).

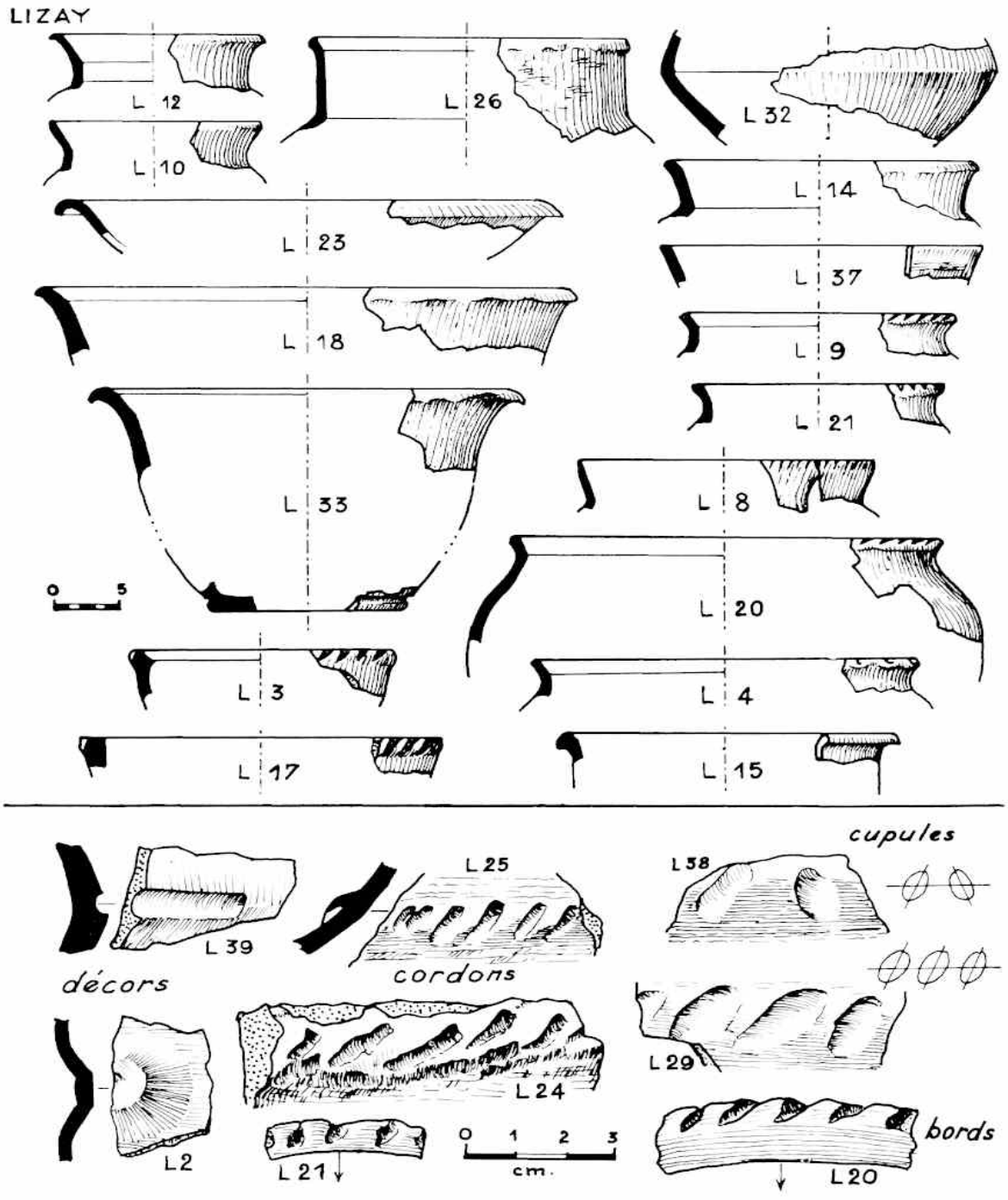

Fig. 5. — Céramique du Lizay (légende *in* texte).

Les cupules sont toutes disposées sur l'épaulement de la panse et le plus souvent proches de son plus grand diamètre. Nous en avons relevé 14 types différents par leur forme (ovoïdes, plus ou moins étroites plus souvent que circulaires), leurs dimensions, leur inclinaison et par le moyen d'impression probable : doigt (L. 38), bâtonnet (L. 16), un seul cas d'incisions (L. 40).

Les encoches des bords de cols forment des créneaux seulement visibles de l'extérieur et jamais de l'intérieur quelle que soit l'inclinaison du col par rapport à la panse. Comme les cupules, elles présentent des variétés relativement nombreuses.

La pente très dominante des grands axes des cupules et des entailles des bords est identique : du haut à droite vers le bas à gauche.

Les cannelures de (L. 1) (fig. 4) et de (L. 39) (fig. 5) sont très nettement dessinées ; cette dernière est très profonde mais interrompue. Quant à celles de (L. 40), elles sont larges, plates, irrégulières et, comparativement aux précédentes, très sommairement imprimées.

ESSAI DE DATATION

Le matériel de la station du Lizay, essentiellement céramique, a été trouvé dans une lentille cendreuse isolée et peut être interprété comme étant un ensemble chronologiquement cohérent.

I. — La tradition des *Champs d'Urnes* est évidente (12). Sans rechercher trop loin des céramiques apparentées aux nôtres, nous pouvons citer le matériel attribué au groupe de Sassenay, dans l'Est de la France : les formes de vases sont les mêmes, urnes et assiettes y abondent. L'urne à col cylindrique et panse ventrue décorée de cannelures horizontales en est caractéristique (Urnes de Granges (S.-et-L.), Chalain (Jura), des tumulus de Saint-Bernard (Ain), etc...). Les cupules et les digitations obliques ne semblent pas non plus étrangères à cette grande famille des Champs d'Urnes. Nancy Sandars en 1957, puis J.-P. Millotte, dans sa thèse (13), datent la culture de Sassenay du début de Ha B I (Br final II b qui chevauche, d'après Hatt, le Ha B I).

Mais d'autres détails descriptifs nous empêchent d'attribuer une date aussi haute à la céramique du Lizay.

II. — *Eléments du Premier Age du Fer méditerranéen :*

a) Une urne de Nîmes, reproduite par Nancy Sandars (14), présente exactement le même profil que celui de l'urne rétaise (L. 1) et

---

(12) Voir entre autres auteurs : DECHELETTE. - Manuel et G. FABRE. — Les civilisations protohistoriques de l'Aquitaine, Paris, 1952, p. 83.
Le faciès de Gundlingen à épée en bronze apparaît, selon ces auteurs, dans nos régions. D'autres éléments nous empêchent de parler précisément de Gundlingen et nous poussent à rechercher des ensembles propres au Sud-Ouest.

(13) J.-P. MILLOTTE. — Le Jura et les plaines de Saône aux âges des métaux, Paris, 1963, p. 148.

(14) NANCY SANDARS. — Bronze âge cultures in France, Cambridge, 1957, p. 289, fig. 85-4.

le décor, constitué de cannelures et d'un cordon digité, est disposé de la même manière, c'est-à-dire sur l'épaulement du vase.

b) Près de Nimes, dans la grotte Déroc, l'on a trouvé une sorte d'écuelle dont le bord complexe rappelle indubitablement celui du vase semi-sphérique L. 28 (15). L'auteur classe ces deux genres de vases à la même époque ainsi qu'un troisième : c'est le type de plat caractéristique de la grotte des Chats (16), celui qui se trouve être présent aussi dans la station du Lizay : L. 19, L. 13.

Ce mobilier est rattaché, peut-être abusivement, au groupe de Sassenay par N. Sandars (17), du moins reconnaît-elle qu'il s'agit là d'un sous-groupe.

c) Sur le site du Lizay, un autre élément fréquent dans la protohistoire méditerranéenne nous aide peut-être à mieux situer chronologiquement ces vases : ce sont les coupes biconiques fréquentes dans le Mailhacien. L. 30 en est un bon exemple. Jusqu'à présent, au Lizay, il n'a pas été trouvé de grecques symétriques incisées sur ce type de vase, mais, dans de nombreuses stations de la région, elles y sont présentes : Station de Baule (Loiret) (18), camp de Merpins (Charente), fouillé par M. Piveteau (19), un autre site charentais inédit (20), grotte des Clusets à Blasimont (Gironde), Puy d'Issolud à Vayrac (Lot) (21). Les grecques incisées sur les coupes biconiques apparaissent encore au Sous-Clan près Poitiers (Vienne) (22), à Villement (Indre) (23), au Bois de Roc (Charente), à Vilhonneur (Charente) (24), à la Roque-St-Christophe (Dordogne) (25), etc... Le vase biconique non décoré de nos régions serait un peu plus tardif que les productions précédentes, mais de la même culture.

Sans grandes précisions, ces éléments du Lizay nous ramènent dans les horizons du début du 1[er] Age du Fer méditerranéen (Ha C), postérieurs au Mailhacien I.

III. — *Eléments originaux de la céramique du Lizay :*

L'originalité du Lizay est d'abord de nous montrer la juxtaposition de caractères apparentés à la culture de Sassenay et d'autres

---

(15) *Ibid.*, fig. 85-5.

(16) *Ibid.*, p. 287, fig. 84.

(17) *Ibid.*, p. 179 et suivantes.

(18) F. QUATREHOMME. — Poteries et fragments associés au poignard trouvé en Loire, en face de Baule, *Bull. S.P.F.*, 1965, XXXVI-XLII.

(19) J. PIVETEAU et A. QUESNEL. — Les fouilles de l'oppidum de Merpins (Charente), *Celticum*, Rennes, 1953, pp. 59-66.

(20) COUSTÉ et MOHEN, à paraître.

(21) M. LORBLANCHET. — Céramique des Champs d'Urnes découverte au Puy d'Issolud, commune de Vayrac (Lot), *Ogam*, t. XVII, fasc. 1-2, 1965, pp. 9-16.

(22) M. TAILLET. — La station protohistorique de Sous-Clan, près Poitiers (Vienne), *C.P.F.*, XV[e] session, 1956.

(23) A. DES MELOIZES. — Un cimetière gaulois à épée de bronze, découvert à Villement, com. de St-Oustrille et Thizay (Indre), *Mém. Soc. Antiq. Centre*, t. XVII, 1889-1890.

(24) CHAUVET. — Poteries préhistoriques à ornements géométriques en creux (vallée de la Charente), *L'Anthrop.*, t. 12, 1901, pp. 641-661.

(25) PEYRONY. — Fouilles de La Roque St-Christophe, *Bull. Soc. hist. et arch. du Périgord*, Périgueux, 1939.

plus « mailhaciens ». Mais certains détails descriptifs sont propres à la céramique du Lizay :

— assiettes profondes : (L. 19), (L. 13), (L. 33) ... ;

— petites écuelles : (L. 11) ;

— bords droits et chanfreinés d'urnes plus ou moins carénées : (L. 1), (L. 26) ;

— bords épaissis peu élevés d'urnes globuleuses : (L. 15), (L. 17) et surtout la forme (L. 6).

Ces caractères sont-ils des arguments pour adopter une chronologie basse (Ha D), comme le suggère W. Kimmig ? Il manque encore une stratigraphie suivie pour en décider. Peut-être convient-il pour l'instant d'en rester au Ha C comme permettent de penser les comparaisons avec le mobilier méditerranéen, le plus proche de celui du Lizay qui soit daté. Qu'il nous soit permis de risquer le Ha D à propos des vases globuleux à bord peu élevé et digité.

Nous sommes donc en présence d'un petit groupe original des Champs d'Urnes contemporain des groupes pyrénéens du Premier Age du Fer (26) ou des groupes girondins si peu connus.

COQUILLES ET OS

Coquilles et os récoltés dans les couches archéologiques de ce rivage rétais appellent les observations suivantes :

Au Lizay, comme aux Marchais, la couche est truffée de coquilles de mollusques marins parmi lesquels les *patelles* dominent. Les autres espèces sont beaucoup moins nombreuses : à la station des Marchais, fortes valves de *palourdes* et grosses *littorines* ne sont cependant pas rares, alors que dans la couche du Lizay on ne rencontre que peu de restes de ces espèces. Par contre, il y a été récolté quelques *buccins,* des fragments de *coquilles Saint-Jacques,* des *pétoncles.* Les *huîtres,* si communes aujourd'hui, ne sont représentées que par une seule valve supérieure ovalaire qui a appartenu à une variété qui semble avoir disparu depuis longtemps. Cette valve usée par les frottements, les fragments de coquilles Saint-Jacques et certains buccins marqués à l'intérieur par des concrétions animales, ne semblent pas avoir été déposés dans la couche en tant que restes alimentaires. Mais on a été surpris d'en retirer une dizaine d'*haliotis* (« Ormeaux » ou « Orneaux ») qui ne se pêchent maintenant, au plus près, que dans les eaux bretonnes.

Des esquilles d'os accompagnent les autres vestiges archéologiques. Dans le sable du Lizay, les fragments les plus gros et les dents permettent de reconnaître du *petit bœuf,* de la *chèvre,* du *blaireau.*

(26) W. Kimmig. — Zur Urnenfelderkultur in Südwesteuropa, *in* Festschrift für Peter Goessler, Stuttgart, 1954, pp. 41-107.

Quelques *fossiles*, un petit rostre de Belemnite et une tige d'encrine ont aussi été retirés de ce site.

Un fragment de *crâne humain*, en partie calciné, permettrait de croire au caractère cinéraire des urnes.

CONCLUSION

L'occupation humaine sur la côte nord de l'île de Ré a été espacée dans le temps depuis le Néolithique (perçoirs Moulin-de-Vent (?) et flèches tranchantes) jusqu'à La Tène finale ; elle s'est prolongée à l'époque gallo-romaine et haut-médiévale (Les Marchais). Si, en ce dernier point, les couches archéologiques ne sont pas séparées, par contre la station bien délimitée du Lizay est caractérisée par l'important ensemble de poterie du Premier Age du Fer, dont les propriétaires auraient peut-être provoqué le dépôt des haches à douille trouvé dans l'île de Ré (27) et refoulé les guerriers possesseurs de l'épée du musée Cognacq-Jay de Saint-Martin-de-Ré, du type « épée en langue de carpe ».

De plus, si tout au long de ce rivage, on peut récolter des tessons difficiles à classer (Bronze moyen, 1er Age du Fer), le Désert d'Enfer a livré des décors caractéristiques des Campaniformes qui font penser que l'île de Ré a été un point d'escale entre les péninsules armoricaine et ibérique qui ont conservé de semblables traces de cette civilisation.

Le mode de vie de ces lointains occupants du territoire rétais ne différait sans doute pas beaucoup de celui des habitants de l'île aux temps modernes en ce qui concerne les ressources tirées de l'estran, si l'on en croit l'abondance des coquilles. Ces gens vivaient même davantage des produits de la mer que de ceux de l'élevage (chèvre) ou de l'agriculture (meules ou molettes en grès). Les conditions écologiques étaient probablement peu différentes des conditions actuelles puisque, mis à part les huîtres et les haliotis, les espèces de mollusques marins comestibles étaient celles que l'on trouve sur le rivage rétais.

La poterie campaniforme, les armes de bronze trouvées au siècle dernier dans la partie orientale de l'île de Ré, les vestiges gallo-romains (28) n'étaient donc pas des témoins limités au seul territoire de « Ré » (réduit à son ancienne dénomination) (29), les mêmes occupants avaient laissé les traces de leur séjour dans l'île d'Ars.

---

(27) J. R. Collé. — Le Bronze moyen en Charente-Maritime, *Bull. S.P.F.* 1964, t. LXI, fasc. 2, pp. 368-378 (Ile de Ré, pp. 374-375).

(28) Dr Kemmerer. — Histoire de l'île de Ré, édit. de 1888, pp. 18-30.
Th. Phelipot. — Notes sur les sépultures antiques, *Bull. Soc. Antiq. de l'Ouest*, n° 9, p. 416 ; n° 10, p. 205.
Dr Atgier. — Communications sur diverses trouvailles préhistoriques faites dans l'île de Ré, dans : *Bull et Mém. Soc. anthropologie de Paris*, 16 mai 1907 ; *Bulle S.P.F.*, t. III (1906), p. 434 ; t. IV (1907), pp. 48, 133, 168, 306, 427 ; t. V (1908), p. 36 ; t. VII (1910), p. 156.

(29) Jusqu'au XVIII^{e} siècle, le territoire appelé aujourd'hui « Ile de Ré » était considéré comme un groupe de trois îles : celles de Ré, d'Ars et de Loix.

Ces terres : Ré, Ars, Loix, qui ont été des îlots pendant des siècles, soudés ensuite par l'alluvionnement en une seule île, étaient-elles déjà isolées et coupées du continent lorsque les couches archéologiques que nous venons d'étudier ont été constituées ?

La documentation est encore insuffisante pour pouvoir répondre à cette question, mais l'on peut dire que les gens du 1er Age du Fer du Lizay ont dû voir le rivage peu éloigné de leur habitat : la pointe du Lizay finit rapidement sur des à-pics rocheux et la Fosse de Chevarache est proche. Le niveau de la mer était sans doute moins élevé qu'aujourd'hui, la dune moderne n'avait pas encore recouvert cette côte qui a été envahie par les sables à la suite de la montée de l'Océan.

Nous pouvons enfin affirmer que, si le niveau de l'océan a monté depuis l'époque des Campaniformes et celle des Champs d'Urnes (30), il n'a jamais atteint celui de la couche archéologique des sables du Lizay car celle-ci aurait été détruite par l'invasion marine et, d'autre part, les tessons campaniformes que nous avons trouvés ne portent aucune trace d'usure par des eaux agitées.

---

(30) C. GABET. — Les variations du littoral d'Aunis et Saintonge, *Bull. Soc. Géographie de Rochefort*, nos 2-3-4, 1958-1959.